ANNONCES

Première Insertion ..... 10 Cents par ligne
Chaque Insertion subséquente..... 2 " "
Adresses d'affaires .... $6 par année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'Insertion des Annonces à long terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable des opinions des Correspondants. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Obligé de payer les frais de port sur toutes les gazettes envoyées à la poste, l'abonnement est rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

ABONNEMENT

Une Copie, un An,	$1.50;	Six Mois,	$0.75
Clubde Cinq, do	5.00;	do	2.50
Club de Onze, do	10.00;	do	5.00

Invariablement payable d'avance par Six Mois

Les frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XIX. Shédiac (Nouveau-Brunswick)—Jeudi, 27 Août 1885. No. 9

Alfred G. Lawton,
Chimiste et Droguiste,

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il a ouvert un comptoir dans la bâtisse-Bourque au coin de la place de la station, en face du bureau de poste, avec un assortimest choisi de

Drogues et Produits Chimiques purs
De Londres,
Remedes patentes,
Brosses et Peignes,
Savons Elegants,
Parfumerie de 1re classe.

Le tout est neuf et frais et ce qu'il y a de mieux.

Les médecins voudront bien observer que nous n'avons pas recours au charlatanisme, notre but étant de fonder un commerce légitime de Droguiste pour les prescriptions et les familles, et pour y arriver, nous avons choisi avec le plus grand soin les

Meilleures Drogues et Produits Chimiques de Londres et les Preparations Pharmaceutiques les plus fiables qu'il y ait.

Nous offrons vingt années d'expérience et de pratique en garant que les intentions du prescripteur seront fidèlement remplies sous le rapport de l'exactitude du composé que sous celui de la pureté des médecines.

PRIX RAISONNABLES.

Alfred G. Lawton,
Chimiste et Droguiste
En face du bureau de poste,
SHEDIAC, N. B.

20 mai 1884.

Guerit le RHUMATISME. Guerit la DIPTHERIE.

GUERIT AUSSI.

a Sciatique, la Névralgie, le mal de tête, le mal d'oreille, le mal de dents, les crampes, les meurtrissures, les entorses, la toux, le rhume, le Quinsy, l'érysipèle, la colique, le croup, l'enrouement, les brûlures, les bronchites, l'engourdissement, fait disparaître les saletés de la cheveture et fait pousser les cheveux. Il n'a pas d'égal comme pommade pour la cheveture.

$500.00 RECOMPENSE

Offerte à tout article qui lui est supérieur ou aux secrétaires de tout remède pouvant exhiber plus de témoignages de guérisons véritables des maladies ci-dessus dans le même espace de temps. Il n'y a rien de pareil pris à l'intérieur contre les crampes, la colique, le croup, le rhume, la toux, la pleurésie, l'enrouement et le mal de gorge. Il ne peut être nuisible, et on ne peut le donner suivant les directions sans le moindre danger.

Le Liniment de Minard est en vente chez tous les droguistes et marchands. Prix 25 cts.

Peter McSWEENEY,
Commercial Block, Moncton,

Lâne français
Uni, tacheté, fleuri, brocadé, etc.
Ginghams
Barré, tacheté, fleuri, etc.
Drap Hindou
Blanc, bleu, crême, tan, etc.
Satinette française
Toutes couleurs, foncée et pâle.
Mousseline indienne
Unie et fleurie, les plus beaux patrons.
Indienne barrée
Avec indienne unie et fleurie pour toilettes combinées.

Nuns Veilings, — Jerseys pour dames

GANTS de toute sorte et de tout prix
PARASOLS et PARAPLUIES de soie, etc.

Grande variété et Bas Prix !

PETER McSWEENEY,
Importateur de Nouveautés, en gros et en détail
Commercial Block.....Main street, Moncton

Jument volée.

Dans la nuit du 3 au 4, une jeune jument grise foncée, ayant une loupe sur une patte de derrière, âgée de 4 ans. Toutes personnes qui auraient connaissances de ce vol audacieux, sont humblement priés de m'en avertir sous le plus bref délai. Ils seront amplement récompensés. FABIEN V. ROBICHAUD,
St-Antoine, Cocagne, 4 août 1885.

Grocerie et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de groceries, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, EPICERIES, SUCRERIES, THE, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer

RESTAURANT.

Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures huitres de nos baies. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-mêmes.

CHARLES LANDRY.

Shédiac, 15 avril 1884

Jacob H. Hébert.
SHEDIAC, N. B.

Ferdinand S. Gallant,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.

Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.
Février 1884.—

PILULES PURGATIVES DE PARSONS
FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE

CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON. (*Usage Interne et Externe*) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir.

LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON GUERIT Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux sèche, Toux suffocante, Diarrhée chronique, Dysenterie, Choléra-morbus, Mort de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuillerée à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

DR. J. A. LÉGER.
OFFICE :—Dans la bâtisse du Bureau de Poste.
SHEDIAC, N. B.
18 avril 7

Dr. L. J. Bellivau
SHEDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
uillet 1869—ac

DR. ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÉGE ST-JOSEPH
MEMRAMCOOK
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

DR. L. N. BOURQUE
BUREAU :
Main Street, MONCTON.
1er mai 1882.

DR. A. A. LEBLANC,
Bathurst, N. B.
Bureau : Rue Saint-George, près de l'hôtel Donnelly.
N. B.—Le Dr. Leblanc peut être consulté à toute heure.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, Etc.
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 9a80

HANINGTON & TEED,
Procureurs-Avocats,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, &C.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON Q. C. MARINER G. TEED.
19 février '79—

P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.

Landry & O'Brien,
Avocats, Notaires Publics, Agents d'Assurance, etc.
BATHURST, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, Etc.,
SHEDIAC,.....N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.—27 mars 1882

H. H. JAMES,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
BOUCTOUCHE, N.-B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et Etats-Unis.—15mars83

Edouard Girouard,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Moncton, N. B,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 6m p 82

ON a besoin d'un maître ou maîtresse d'école munie d'une licence de 3me classe, pour le district No. 1, Shippagan ; le terme commencera immédiatement. Pour informations s'adresser à THOMAS CABOT,
P. J. McNALLY,
Commissaires.
9 juillet—3i.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

ADRESSES D'AFFAIRES

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
Bureau : Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Propriétés de fermes assurées a bas prix,
J. McC. SNOW, Agent.
10 déc. '79—1a

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE
DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

T. William Bell & Co.,
Importateurs directs de
Vins, Liqueurs, Thes, Cigars, &c., &c.
Bureau et entrepôt :
Ferguson's Block, Dock St., St John, N. B.
Les commandes des marchands de la campagne par la malle ou autrement sont promptement exécutées aux plus bas prix du marché.

D. M. BROWN
Artiste-Photographe,
SHEDIAC, N. B.,

Prend les portraits de toute manière, au gré des patrons. Agrandit les photographies et portraits au parfait, et les encadre à prix réduit.
Cadres et Moulures, Chromos Photos, Lithographies, Miroirs et Orgue à images, etc., etc.
Vous qui avez besoin de quelque chose dans cette branche, venez me voir, vous vous en trouverez bien et serez satisfaits.
Shédiac, 28 déc. 1881.

Pensionnat N. D. du S. Cœur,
MEMRAMCOOK, N. B.
Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook ; auprès du collége St. Joseph, est dirigée par les sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.
Le cours de l'instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.
CONDITION DE LA PENSION.
Le prix de la pension est de quatre-vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élève doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.
Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.
Le cours de musique et usage du piano, vingt dollars par année. Le dessin, la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents reçoivent avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.
Pour plus amples informations s'adresser à la Supérieure.

SHERIFF'S SALE.

TO BE SOLD AT PUBLIC AUCTION, on MONDAY, the TWENTY-EIGHTH day of SEPTEMBER next, A. D. 1885, in front of the Weldon House, in SHEDIAC, between the hours of twelve o'clock noon and five o'clock in the afternoon :—

ALL the right, title, interest, property, claim and demand of Decety P. White, his possessory right and right of entry both at law and in equity, of, in and to that certain piece or parcel of land situated in the parish of Shediac, in the County of Westmorland, and described as follows :—Bounded on the west by a lane known as the Thomas White lane, on the south by lands belonging to the heirs of the late Placide White, east by lands of Augustin Richard, and north by lands of R. C. Tait ; also all his right, title and interest, possession, property, claim and demand in that land or property in the said parish and county, known as the Placide White property,

Together with all buildings and appurtenances to the said belonging or in anywise appertaining.

Also all other real estate of the said Decety P. White, wheresoever situate or howsoever described, within my bailiwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of an execution issued out of the County Court of the County of Westmorland at the suit of CHARLES C. HAMILTON and EDWARD T. SMITH versus the said Decety P. White.

ROBERT A. CHAPMAN,
Sheriff.

LE CHEMIN DE FER DE CARAQUETTE.

Les comtés du nord du Nouveau-Brunswick, aussi bien que la région adjoignante de la province de Québec regarde d'un œil anxieux le progrès du chemin de fer de Caraquette, attendu que son achèvement sera l'ouverture de communication directe entre une longue côte et le reste du monde. Il y a quelques années ce chemin n'était qu'un rêve ; aujourd'hui c'est un fait accompli. Trente milles sont maintenant nivelés, les rails sont posées sur vingt, et quarante milles seront voie ferrée avant le milieu d'octobre. De fait, si la saison est favorable la ligne entière des soixante milles entre Bathurst et Shippagan sera terminée, sera terminée. Si sincère est la compagnie qu'elle a maintenant 600 hommes à l'œuvre, et a donné commande pour un équipement complet de matériel roulant devant être prêt pour l'automne, en addition aux locomotives et aux chars en usage déjà sur la ligne.

Il est évident à tous ceux qui ont considéré la question, que le chemin de Caraquette sera l'un des principaux tributaires de l'Intercolonial. Il passe à travers un district que le prof. John son décrit comme l'une des plus fertiles régions agricoles du Nouveau-Brunswick ; son terminus de la côte se trouve sur une baie grouillant de poisson de consommation ; et sur le long de la route se trouvent quelques-unes des plus belles carrières de pierre du Canada. Et avec ces avantages remarquables de ressources de trafic local et général, il n'est pas étonnant que les connaisseurs ont exprimé l'opinion que le chemin de Caraquette gagnera autant par mille que n'importe quel autre chemin en Canada. Tel étant le cas, le placement doit être bon pour tous les intéressés dans la ligne, dont le passif est par la loi limitée à trente mille dollars par année, car même les modiques recettes de $1000 le mille par année couvriront le double de ce passif—et il n'y a personne sur la Côte du Nord qui calcule que les recettes donneront moins de $1500 le mille. A part le traffic local de la région fertile que traverse le chemin, et à part le public voyageur qui s'y rattache, la ligne tirera son principal revenu des pêcheries de la baie, attendu que presque tout le saumon, le homard, les huitres, les éperlans, le maquereau, le hareng expédiés en Haut-Canada et aux Etats-Unis maintenant nivelés, les rails sont posées cains toute l'année durant de Shippagan, Caraquette, Grand Anse, Clifton, &c., passent sur ce chemin. Seulement le maquereau et le hareng et les huitres on en exporte maintenant annuellement de quarante à cinquante mille quarts, et quelque grande que soit cette quantité, elle augmentra probablement quatre fois après l'ouverture du chemin de fer de Caraquette. La flottille de pêche des Etats Unis ayant alors des facilités pour le transport direct rechercheront la Baie des Chaleurs et expédieront leur pêche de Shippagan et Caraquette au lieu des routes plus longues comme à présent. Bien que le nombre de quarts de maquereau qui a passé à travers St Jean, l'année passée venant de Port Mulgrove soit très grand, il n'est pas trop de dire que deux années après l'achèvement du chemin de Caraquette le trafic de ce poisson atteindra cent mille tonnes.

Et ce n'est pas seulement dans le commerce du poisson par voie ferrée ininterrompue que St Jean profitera par ce chemin, il va donner une grande poussée à notre commerce avec Gloucester, dont les marchands et les commerçants tireront, à un degré marqué, leurs approvisionnements de notre ville à courtes intervalles et en telles quantités que nécessaires de temps à autre, plutôt que de tenir, comme par le passé, des gros stocks importés deux fois l'année de la mère-patrie. Au lieu de cette longue route fatigante par eau à l'Angleterre—la seule voie possible dans le passé—les marchands de la baie des Chaleurs auront par ce chemin des communications quotidiennes par voie ferrée avec St Jean comme ville d'approvisionnements, ce qui conduira au bénéfice mutuel des deux sections de la province.—St John *Sun.*

INDUSTRIES CANADIENNES

La fabrique de coton Gibson, sise à Marysville, près de Frédéricton, a toujours eu en opération depuis le 13 juin dernier, 12,000 fuseaux, 72 métiers, et employant 200 travaillants, des deux sexes. La moyenne de la production hebdomadaire en coton gris est d'environ 70 balles de 11,000 verges chacune, que l'on vend rapidement dans les deux provinces du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Ecosse. On a acheté la machinerie nécessaire pour le coton piqué et le coton-flannelle, et on va bientôt en manufacturer. On s'attend d'utiliser bientôt la pleine capacité de la fabrique, 55,000 fuseaux. Une demi douzaine de maisons de brique doubles ont été érigées pour les employés, et le même nombre sont en voie de construction. Une machine pour faire la brique est en opération sur le terrain.

—Un fermier du Dakota, pour se garer des cyclones, s'est arrangé une trappe et un système de poulies de façon que lorsqu'il entend venir une tempête la nuit il peut tirer sur une corde et son lit descend dans la cave.

VIR' DE BORD.

De Fall River, il m'en revient de jolies sur ton compte, mon ami Pierre, et ce qu'il y a de curieux, c'est que je les apprends par Ti-Pierre—l'*Indépendant* ne te mache pas tes vérités. Il paraît que tu marches sur les traces de Cadran devenu Townclock, de Lenoir devenu Black, de Dupuis devenu Wells, de Bienvenu devenu Welcome, de Dupont devenu Brilge, de Fleurant devenu Quicksteps.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte qu'au lieu d'entonner les vieilles chansonnettes canadiennes qui ont bercé ton enfance ou les jeunes chansonnettes écrites par un Canadien des vieux pays comme celle dont je viens de te redire le refrain, tu t'exerces à dégoiser des airs britanniques que tu prononces d'une façon pitoyable.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte qu'au lieu de fraterniser avec tes compatriotes, avec les gars, dont les pères comme les tiens sont venus de Bretagne et de Normandie avec Champlain, tu les regardes du haut de ta grandeur et que tu te penses devenu une autorité pour avoir été admis dans l'intimité d'immigrants anglais qui se moquent de ton accent et de tes manières.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte que tu nourris d'affreux préjugés contre tes jolies compatriotes, qui sont bien du nouveau monde et peut être du monde entier les femmes les plus aimables, les ménagères les plus laborieuses, les mères de famille les plus dévouées. Aveugle qui ne connais point ta fortune, tu semble ne pas les voir. Tu aimes mieux rêver de lointaines alliances et aller lorgner les émigrants qui descendent des paquebots, en s'expliquant dans un idiome sifflant ou guttural.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte que tu t'imagines que la langue anglaise, parce qu'elle est celle des gouvernants du Canada et des Etats Unis, est plus aristocratique que celle de ton village. Tu considères le français comme un jargon bon tout au plus à discuter entre paysans le prix des pommes de terre ou du passe méteil. Tu ne sais pas que ses accents harmonieux résonnent dans toutes les cours de l'Europe, et que celui là ne passe pas pour un homme bien élevé, qui ne l'entend point.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte que tu as la maladie de l'étranger, une nostalgie à rebours ; que la vue du sol canadien t'obsède ; que la culture te déplait ; que les fabriques des Etats Unis t'attirent ; que tu comptes sur tes bras vigoureux pour faire fortune dans un pays plus méridional.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte que tu as l'intention de changer en *Peter* (qui se prononce *pitre* ou à peu près, songes-y bien), ton prenom de Pierre, et en *Smit*, ton vieux nom français de Lefebvre. Tu oublies peut-être que *Smith*, nom porté par les trois quarts des anglais et des américains, ne signifie rien du tout. Quant tu reviendras, ruiné, au pays natal, tes compatriotes ne te reconnaîtront plus, et s'ils t'ouvrent leur porte, ce sera pour te faire l'aumône comme à un étranger, et non pour te recevoir comme l'enfant prodigue, comme un frère.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

On raconte que tu t'imagines avoir la prescience de l'avenir. Tu crois que dans quelques années les Anglo-Saxons joueront dans l'Amérique du Nord le rôle principal et que les temps sont proches où la race gauloise disparaîtra écrasée. Tu te mets déjà du côté du manche ; tu ne ressembles pas à Caton qui embrassait contre les dieux la cause des vaincus.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

En dépit de tes pronostics pessimistes et du départ de quelques déserteurs de ton espèce, les fils de Champlain et de Montcalm croissent et se multiplient, selon les conseils de l'Ecriture. Autour des chaumières, courent leurs enfants vigoureux, endurcis par le travail et le climat. Ils ont reconquis à l'amiable par leur labeur et leur fécondité les terrains perdus par les défaites de la France et l'immigration britannique. Ils dominent ceux qui voulaient jadis les proscrire. Ils sont déjà les plus nombreux dans les comtés orientaux du Haut Canada. Un jour, nous les verrons arborer le drapeau tricolore dans Toronto, où un journal local, publié en Français rendra compte de la célébration de la Saint Jean Baptiste. Ah ! Tu tiens à être du parti qui possède en Amérique l'avenir le plus assuré. Eh bien alors.

Vir' de bord, mon ami Pierre.

L. SORIGNY.
L'Expansion Coloniale.

—Les dernières statistiques démontrent que le peuple anglais se moralise et s'instruit en même temps. Les écoles du dimanche comptent 4 000,000 d'élèves, et dans quelques années, un anglais qui ne saura ni lire ni écrire sera une rareté.

De 1868 à 1884, le nombre des enfants qui fréquentaient les écoles du gouvernement s'est élevé de 1,063,000 à 4,000,000. Depuis cinq ans, les élèves des écoles supérieures ou techniques ont doublé en nombre.

Durant la même période, les condamnations graves ont diminué de moitié.

En 1869 il y a eût, en Angleterre, 12,058 accusations soumises aux grands jurés, et seulement 10,000 en 1883.

Cette amélioration se remarque principalement dans la classe des jeunes délinquants.

UNE MADONE BLEUE.

L'HISTOIRE DE DESOLINA LUSENTI—UN MIRACLE A CORANO.

Tous les habitants des environs de Planieusa, en Italie, sont en émoi au sujet d'une apparition de la Sainte Vierge qui aurait eu lieu dans le village de Corano. L'on voit une foule immense se diriger vers cet endroit isolé, et privé de chemins de fer et de communications télégraphiques. Les hommes comme les femmes se prosternent jusqu'à terre ; dans une fièvre de supplication, ils embrassent les pierres, ils pleurent, ils chantent, ils rient, quelques uns même s'évanouissent ou tombent dans une extase complète. On n'avait que des détails vagues et imparfaits relativement à cette affaire ; mais voici que le *Stampa* a envoyé un correspondant sur les lieux, lequel écrit ce qui suit :

Il y a environ un mois, une petite fille de onze ans, du nom de Désolina Lusenti et enfant du sacristain de Corano, déclara avoir vu une belle et grande dame sur le chemin qui conduit à Boscone. Elle était habillée de bleu. Elle sortit du bois, s'approcha de la petite fille et lui dit : "Mon enfant, je suis la Madone. Jésus-Christ, mon fils, m'a permis de venir encore une fois sur la terre. Il est peiné de l'iniquité des hommes et je souffre de leur incrédulité. Je vais demeurer ici quelque temps au milieu de vous et vous viendrez m'honorer ici ; vous reconstruirez l'oratoire qui était autrefois en cet endroit."

Elle disparut, et deux heures après, tout Corano connaissait l'aventure de la petite Desolina.

Quelques uns furent incrédules ; mais le plus grand nombre ne discuta pas l'exactitude des rapports de la petite fille. Desolina fut acclamé l'enfant favorite de la Madone et toute la population se rendit en procession au lieu de l'apparition.

Dès ce moment, il y eut toute une série d'extase et de visions.

Au moment où j'écris, plus de trente petites filles déclarent avoir vu la Madone et se disent en communication directe avec la Sainte Vierge. Les hommes, les femmes, les jeunes les vieux, les hommes mariés comme les célibataires, tous auraient eu des visions. Tout le temps que j'ai passé à Pianyeuza, je n'ai pas entendu parler d'autre chose que de l'apparition de la Madone de Corano. On pourrait comparer l'excitation qui règne à Corano, à l'enthousiasme qui remplissait les croisés lorsque pour une première fois ils aperçurent Jérusalem.

A quatre milles à la ronde, le pays présente l'aspect qu'avait la Toscane au temps de l'infortuné prophète d'Arcidosse, David Lazzaretti. Des tentures de toutes sortes ont été suspendues aux branches des arbres par les paysans, pour honorer la châsse miraculeuse, qui n'est autre chose qu'un panier recouvert de draperie et que l'on a placé sur la droite du chemin qui conduit à Corano.

Ils travaillent pour faciliter l'accès au lieu de l'apparition sans s'occuper des rayons brûlants d'un soleil de juin.

Quelques jeunes filles escaladent les rochers et jettent des cris de supplications, jusqu'à complet épuisement. Après avoir pris leurs sens elles disent avoir vu la Vierge, se décipitent la face contre terre l'embrassent en sanglotant, et versent des torrents de larmes. L'excitation est à son comble.

Au moment où j'écris il y a des milliers de personnes qui accourent au lieu de l'apparition, venant de Piémont, de la Ligurie et de la Lombardie.

Les autorités sont intervenues et une commission de médecins a été nommée pour étudier ces graves événements.

VACANCES DES FERMIERS

Qui a jamais entendu parler d'un fermier faire une promenade ? Pourtant il n'y a point d'autre personne qui en a plus besoin. Les marchands, les banquiers, les avocats, les instituteurs regardent à leurs vacances et d'ordinaire ils trouvent du temps pour visiter quelque place d'été pendant quelques jours chaque année. Mais les cultivateurs, règle générale, restent à la maison, se permettant à peine de faire un tour de voiture dans le voisinage, pour voir les leçons instructives ou les plaisirs agréables que d'autres lieux peuvent offrir. Il devrait y avoir une époque au milieu de l'été où le fermier devrait disposer de quelques jours uniquement pour sa récréation. Avec une direction bien entendue des affaires, on peut trouver ce temps là sur la plupart des fermes. Cela ne fera rien perdre ; au contraire, cela fera acquérir de la force, une intelligence plus nette des travaux, des idées plus larges, une amélioration sensible dans tout ce qui contribue à faire réussir l'agriculture. C'est une sorte de devoir que chaque cultivateur doit reconnaître de se donner à lui-même des chances d'apprendre, et de nulle autre manière ces chances sont plus favorables que dans ces périodes de repos et d'observation. Il n'est pas nécessaire au fermier de s'éloigner bien loin de son champ pour prendre ses vacances, mais il devrait aller loin assez pour être au delà de la griffe des soucis pendant la brève saison qu'il consacre au repos.

Confidence entre camarades du sexe exchanteur :

—Si elle voulait, il l'épouserait !

—Oui, mais elle a trop d'esprit pour jamais consentir à épouser un garçon assez bête pour vouloir être son mari.

LES CAUSES DU CHOLERA.

Les recherches faites par les autorités les plus dignes de confiance sur les origines du choléra en Espagne sont d'accord pour déclarer que la maladie n'a pas été importée, mais qu'elle a été le resultat d'un mauvais régime de vie, et d'habitudes absolument contraires à toutes les lois de l'hygiène.

C'est à Sueka, dans la province de Valence, que les premiers symtômes ont été observés. La contrée est couverte de marais qui sont utilisés comme rizière : les habitants, hommes, femmes et enfants, qui se livrent à la culture du riz passent les trois quarts de leurs temps les pieds dans la boue et la tête exposée à un soleil ardent, respirant des miastes délétères de toutes sortes. Des gaz méphitiques s'échappent en bouillonnant de ces bas-fonds, et corrompent entièrement l'atmosphère ambiante.

Les cultivateurs y souffrent constamment de rhumatismes, d'inflammations dans les articulations, des fièvres paludéennes. Pour comble de misère, les inondations de l'automne dernier ont submergé toute la contrée, ont détruit les récoltes et ont entraîné dans les rivières les engrains qui venaient justement d'être étendus sur la terre.

On peut juger de la qualité de l'eau que les habitants étaient obligés de boire.

Plus tard vint la neige qui détruisit les vergers, et réduisit la population à la plus profonde misère.

Dans ces conditions, il est facile de comprendre qu'il y avait place pour toutes les épidémies ; et on a eu le choléra comme on aurait pu avoir le typhus, la diphtérie ou la petite vérole. Et, une fois la maladie introduite, les victimes ne lui ont pas manqué ; le terrain était trop bien préparé.

Ajoutons à cela le défaut de soins médicaux, les préjugés de la population contre le régime des hôpitaux et son antipathie pour les médecins, et on aura une explication suffisante des ravages produits par ce terrible fléau.

Cette expérience peut profiter aux autres villes.

Le lundi, 31 août prochain, aura lieu le pèlerinage annuel au Calvaire du lac des Deux-Montagnes.

Ce Calvaire date de 1740. Il fut érigé par M. Picquet, prêtre de Saint-Sulpice qui travailla dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation.

Les *Lettres Edifiantes* dans un article paru le siècle dernier disent que ce Calvaire était le plus beau monument de la religion en Canada. De grandes et belles croix furent plantées sur le sommet de l'une des deux montagnes, et sept chapelles, bâties en pierre, ornées de tableaux, furent distribuées dans l'espace d'une lieue.

Ce sont les mêmes stations que les pèlerins visitent encore aujourd'hui. Ils y viennent, comme autrefois y venaient les sauvages, de points éloignés, soit en bateau, soit en voiture, soit à pied. Les pèlerins y sont toujours très nombreux et les stations se font avec le plus grand recueillement et la plus grande piété.

—Il y eut un fait étrange en rapport avec l'épidémie du choléra en 1849 dont on n'a point fait mention dans ces dernières années. Il fut remarqué que pas un ouvrier engagé dans les mines de cuivre ou dans la manufacture de n'importe quel objet en cuivre ou à manier le minerai de cuivre, ne fut attaqué du choléra. M. Audrand démontra qu'il y avait beaucoup moins d'électricité dans l'air dans les endroits de Paris où le choléra faisait le plus de ravages que dans les autres endroits de la ville. Les deux découvertes furent confrontées, et on en conclut que l'action galvanique du cuivre agissait comme un préservatif. Dans tous les cas, le soulagement que donne le cuivre à certaines crampes est bien connu, et il n'y aura pas de mal à porter sur la peau des bandes de cuivre net ou de cuivre et de zinc, comme l'a recommandé un médecin anglais.

—On a découvert un nouvel emploi pour les vieux chapeaux de feutre. Faites les bouillir dans de l'eau plein de savon jusqu'à ce qu'ils soient nets de graisse et de salete. Une fois secs, coupez les en bandes de largeur voulue et servez vous en dans vos lampes comme des mèches, et vous serez surpris de la meilleure lumière que vous aurez. On peut aussi s'en servir pour clouer aux portes qui font un courant d'air.

—La police de Montréal compte parmi ses membres un homme doué d'une mâchoire extraordinaire. Il coupe avec ses dents un clou de six pouces, lève un sac de sel et le charge sur son épaule, prend un quart de farine et le lève à une jolie hauteur, et opère différents autres tours de force toujours avec ses dents. Un autre de ses policiers, du nom de Cyr, est l'homme le plus fort du Canada.

Par trente-cinq dégré à l'ombre :

Un gamin considère sur les boulevards un Anglais armé d'un appendice nasal énorme, rappelant vaguement l'éperon d'un cuirassé d'escadre.

—Dis donc, Mimile, crie le gamin à un camarade, est-il veinard c't'Anglais, il n'a qua se mettre le nez au soleil, et v'là tout son corps à l'ombre !